

FESTIVAL DE BRIVE

Gros moyens

Le festival du moyen métrage de Brive fêtait ses dix ans en avril. L'occasion de vérifier que ce format hybride, souvent le lot des jeunes cinéastes, se porte comme un charme. Portrait de famille.

PAR LAURA TUILLIER

Comme le note Virgil Vernier, réalisateur d'*Orleans*, présenté en compétition, « le long métrage est un format qui s'est imposé seulement dans les années 1950. Chaplin tournait beaucoup de moyens métrages ». À Brive, les films font entre trente minutes et une heure. Une durée resserrée qui offre de très belles surprises, inventives formellement et narrativement, à l'image d'*Artémis, cœur d'artichaut* d'Hubert Viel, comédie rohmérienne ludique et fantastique (et grande gagnante de cette édition). Autour d'*Artémis* gravitaient *Pour la France* de Shanti Masud, également en noir et blanc, qui imposait sa belle filiation eustachienne, ou *L'Âge adulte* (mention du jury) d'Ève Duchemin qui lorgnait lui du côté d'*Orleans*, par son approche documentaire et son thème (le chemin



Noémie Rosset et Frédéricque Barré (de dos) dans *Artémis, cœur d'artichaut* d'Hubert Viel

de croix d'une stripteaseuse de province). En province toujours, on retiendra le film d'Émilie Aussel, *Do You Believe in Rapture?*, portrait de quatre ados marseillais filmés comme des personnages de fiction. Anniversaire oblige, le festival projetait également les films des anciens de la bande, Antonin Peretjatko ou

Yann Gonzalez, deux réalisateurs qui viennent de passer au long. Et pour vérifier les dires de Virgil Vernier, la découverte des moyens métrages muets d'Ernst Lubitsch (*La Poupée*, *Les Filles de Kohlhiessel*) s'imposait. Tour à tour expressionnistes et bouffons, leur élégante mise en scène annonce les chefs-d'œuvre à venir. ●

LE FILM RÊVÉ DE...

Benoît Forgeard

PROPOS RECUEILLIS PAR L.T.



Benoît Forgeard

Le désopilant Benoît Forgeard (*Réussir sa vie*) officiait au festival de Brive comme président du jury. Alors qu'il attend impatiemment de l'argent pour tourner son premier long métrage, *Gaz de France*, nous

lui avons demandé quel film il réaliserait si tout lui était permis. Bien sûr, il avait son idée : « Ce qui est hyper intéressant, c'est qu'avoir un maximum d'argent est désespérant. Avec des moyens illimités, je pense que je réaliserais un film qui inclurait la population mondiale dans son ensemble. Chacun aurait un rôle. Mais attention, il faudrait que ce soit bien joué. Ça veut dire beaucoup de répétitions, donc tout le monde quitte son boulot. L'organisation de la planète est à revoir, bien entendu, puisque chacun se consacre au film. Je dirais... six ans de

répète... et six ans de tournage. Le film irait de la scène de discussion de café à des séquences à l'échelle d'un continent. Ça pourrait être une sorte d'histoire de l'humanité ; et après, on jette le DVD dans le cosmos, en espérant que les mecs qui le trouvent aient un lecteur. Ça pose tout de même des problèmes : à la fin du tournage, on fait une projection pour l'équipe. Mais du coup, y a plus de public, vu que tout le monde a déjà vu le film... Ce projet me semble intéressant, mais ça demande un budget pharaonique, surtout qu'on aura ruiné l'économie. » ●